

Entre patriotisme et indifférence : les commémorations manquées de la guerre de la Triple Alliance (1864-1870) Par Damien Larrouqué

Qualifié de « guerre totale »¹, le conflit de la Triple Alliance a opposé entre 1864 et 1870 la République paraguayenne du *caudillo* Francisco Solano López (1862-1870) à une coalition militaire régionale composée du Brésil impérial de Pedro II (1831-1889), de la République fédérale argentine alors dominée par Bartolomé Mitre (1862-1868) et Domingo Faustino Sarmiento (1868-1874) et du gouvernement uruguayen factieux de Venancio Flores (1865-1868).

Les causes du conflit aussi bien que la date exacte de son déclenchement font encore l'objet de débats entre historiens. De surcroît, deux principales lectures historiographiques se sont longtemps opposées. L'une, marxiste, notamment incarnée par l'intellectuel uruguayen Eduardo Galeano², l'historien argentin León Pomer³ et son homologue britannique Eric Hobsbawm⁴, cible la responsabilité indirecte de la Grande-Bretagne capitaliste, laquelle n'aurait jamais supporté le protectionnisme exacerbé du Paraguay. Il est en effet certain que depuis son indépendance en 1811, la République guarani avait instauré un modèle de développement économique résolument stato-centré et rétif aux investissements étrangers⁵. Mais cette thèse de la « manipulation du grand capital » demeure très contestée, en particulier par Marie-Danielle Demelas qui compare la menace insignifiante de la patrie du maréchal López envers les intérêts britanniques à celle qu'aurait exercée Enver Hoxha, le dictateur communiste albanais vis-à-vis de l'impérialisme nord-américain⁶. L'autre lecture, libérale et antérieure à la précédente, a été en particulier forgée par l'historien paraguayen Efraím Cardozo⁷, qui dénonce l'attitude cavalière d'un autocrate blessé dans son orgueil après que l'empereur du Brésil lui a refusé la main d'une de ses filles. Si cette approche psychologique demande à être relativisée, il n'en reste pas moins que le jusqu'au-boutisme intransigeant du maréchal a fait couler beaucoup d'encre, comme nous le verrons par la suite.

Au demeurant, il est communément admis que les antagonismes se sont exacerbés entre octobre et novembre 1864 à la suite de la décision paraguayenne d'arraisonner un navire marchand brésilien. Asuncion entend alors protester contre le soutien de Rio de Janeiro à la rébellion *colorada* visant le renversement du gouvernement *blanco* légitime de Montevideo. En décembre, les troupes paraguayennes occupent le territoire brésilien du Mato Grosso, puis entrent à Corrientes en Argentine, après le refus de Buenos Aires d'autoriser le passage de ses armées vers le bassin de la Plata. Résolus à calmer les velléités d'ingérence régionale du maréchal López et, qui plus est, disposés à dépecer le territoire guarani, les trois autres

¹ L. Capdevila, *Une guerre totale : Paraguay, 1864-1870. Essai d'histoire du temps présent*, Rennes, PUR, 2007.

² E. Galeano, *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine. Une contre-histoire*, Paris, Plon, 1981 [1971], pp. 260-272.

³ L. Pomer, *La Guerra del Paraguay. Estado, política y negocios*, Buenos Aires, Ediciones Colihue, 2011 [1968].

⁴ E. Hobsbawm, *L'Ere du capital, 1845-1875*, Paris, Fayard, 2010 [1975], pp. 114-115.

⁵ M. Pastore, « State-led industrialisation : The evidence on Paraguay, 1852-1870 », *Journal of Latin American Studies*, Vol. 26, n° 2, 1994, pp. 295-324.

⁶ M.-D. Demelas, « Guerres et alliances en Amérique du Sud », *Revue historique des armées*, n° 273, 2014, pp. 15-29, § 79.

⁷ E. Cardozo, *Visperas de la Guerra del Paraguay*, Buenos Aires, El Ateneo, 1954.

belligérants scellent un pacte militaro-diplomatique secret en mai 1865, auquel adhèrent des Paraguayens libéraux en exil. Le conflit géopolitique vire alors à l'escalade. La guerre s'enlise cinq ans et fait un nombre incalculable de victimes⁸. Elle s'achève avec la mort du maréchal López, le 1^{er} mars 1870. Toutefois, les stigmates du conflit vont marquer bien plus durablement les pays de la région. Cent cinquante ans après, de l'expression d'un patriotisme blessé (Paraguay) à un travail de relecture historiographique (Argentine), la nature des commémorations ou leur absence (Brésil et Uruguay) nous semblent symptomatiques des évolutions politiques à l'œuvre dans le cône Sud, autant qu'elles nous éclairent sur les nouveaux enjeux qui mobilisent les agendas nationaux. Ainsi qu'en témoigne le manque de coordination régionale dans la crise contre la pandémie de Covid-19, le vieux rêve bolivarien d'une union des nations latino-américaines apparaît plus que jamais chimérique.

Une nation guarani meurtrie...

En l'absence de sources fiables, on ne saura vraisemblablement jamais quels ont été les derniers mots que le maréchal López a prononcés juste avant d'expirer, lors de l'ultime bataille de la guerre de la Triple Alliance, à Cerro Córa le 1^{er} mars 1870. Pour certains, il aurait murmuré : « Je meurs avec mon épée et avec ma patrie » ; pour d'autres « Je meurs avec mon épée et pour ma patrie ». Comme le suggère Luc Capdevila, cette simple variation prépositionnelle a pourtant eu d'énormes incidences historiographique et politique⁹. Dans le premier cas, l'éventualité d'être mort avec la patrie a renforcé l'image détestable d'un *caudillo* tyrannique et impitoyable dont le jusqu'au-boutisme a entraîné la disparition d'une proportion effarante de la population paraguayenne. Dans le second cas au contraire, si l'on adhère à l'idée que le maréchal est mort pour la patrie, alors on réhabilite sa mémoire en lui accordant le statut de martyr de la cause nationale. En germe dès le début du xx^e siècle, ce révisionnisme historique est intimement associé à la dictature du général Stroessner (1954-1989).

Quoi qu'il en soit, au regard du nombre de victimes – en particulier masculines puisqu'on estime que le ratio homme/femme au lendemain du conflit était de un pour trois, voire de un pour vingt dans certains villages – la guerre peut être assimilée à une « émasculatation démographique »¹⁰. Ainsi que l'a étudié l'anthropologue Capucine Boidin, le traumatisme a été aussi profond que durable : la transmission des mémoires familiales débute aux « années zéro » qui suivent l'affrontement, comme si les décennies précédentes avaient été complètement effacées de la mémoire collective¹¹. Du reste, aux yeux du chercheur nord-américain Miguel Centeno, le cas paraguayen constitue l'exception qui confirme la règle selon laquelle

⁸ Au Paraguay, les pertes humaines représenteraient, selon les estimations les plus contradictoires, entre 15 % et 60 % de la population, soit entre cinquante mille et deux cent mille personnes. Voir L. Bethell, « The paraguayen war (1864-1870) », *Research Papers*, n° 46, 1996, p. 9 ; T. Whigham et B. Potthast, « The paraguayen rosetta stone : New insights into the demographics of the paraguayen war, 1864-1870 », *Latin American Research Review*, Vol. 34, n° 1, 1999, pp. 174-186.

⁹ L. Capdevila, *Une guerre totale...*, *op. cit.*, pp. 69-70 et suiv.

¹⁰ J. Demellenne et D. Larrouqué, « Réévaluer le rôle de la société civile dans la transition démocratique paraguayenne (1989-2019) », *Caravelle*, n° 114, 2020, p. 97.

¹¹ C. Boidin, « Pour une anthropologie et une histoire régressive de la guerre de la Triple Alliance », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, colloque, mars 2006, <https://journals.openedition.org/nuevomundo/2061>

la théorie belliciste chère à Charles Tilly – qui veut que « l'Etat fasse la guerre et la guerre fasse l'Etat » (et la nation, pourrait-on ajouter) – ne s'applique pas à l'Amérique du Sud. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, le seul cas régional où la guerre a constitué un élément fondamental de la construction de l'identité nationale est le Paraguay¹². De plus, même si la société est toujours dominée par des logiques machiste et patriarcale, les gouvernements républicains successifs n'en ont pas moins placé la femme paraguayenne sur un piédestal historique : glorifiant certes les vertus traditionnelles de la mère (reproductrice biologique et garante de la perpétuation ethnique), de l'éducatrice (ayant à charge la formation du peuple) ou encore de la vierge (symbole de pureté et de fidélité), le discours nationaliste apparaît comme le plus « féminin » – à défaut d'être féministe – de toute la région¹³.

...et des séquelles régionales de long terme

Plus au sud, en Argentine, les consciences populaires demeurent également marquées par le conflit. Au bord des routes et dans les campagnes, une très forte dévotion populaire se porte encore, par exemple, sur le Gauchito Gil, un soldat rebelle, redresseur de torts, devenu saint apocryphe et dont la légende raconte qu'il avait fui les horreurs de la guerre de la Triple Alliance¹⁴. Dans ce pays aussi, le conflit a fait son lot de victimes, estimées à dix-huit mille¹⁵. Une très grande majorité d'entre elles est morte des suites d'épidémies de paludisme, de choléra et de dysenterie, qui ont fait des ravages jusqu'au sommet de la hiérarchie militaire. En guise d'illustration, le seul homme de la famille patricienne des Roca à être rentré vivant d'Asuncion est Julio Argentino, futur président du pays (1880-1886) et *caudillo* tristement célèbre pour avoir mené la violente « campagne du désert » contre les indigènes de Patagonie. Par ailleurs, le coût économique de cette guerre a été très élevé, grevant durablement les finances publiques. L'Uruguay a ainsi été contraint de financer son déficit en faisant appel aux créanciers britanniques, qui ont étendu par là même leur domination informelle sur l'ensemble de la région¹⁶.

Outre le Paraguay¹⁷, le pays le plus affecté au plan politique par les affres de la guerre de la Triple Alliance est le Brésil. Comme le rappelle l'historienne Emília Viotti da Costa, les années 1870-1880 correspondent à une ère de réformes majeures¹⁸. Conservateurs et libéraux se disputent le pouvoir dans l'ombre d'un empereur certes populaire, mais désarçonné par

¹² M. Centeno, *Blood and Debt. War and The Nation State in Latin America*, University Park, Penn State University, 2002, pp. 87 et 198-199.

¹³ M. Gaya, « La imagen de la mujer en el discurso nacionalista paraguayo », *Latinoamérica*, Vol. 57, n° 2, 2013, pp. 43-75.

¹⁴ Pour plus de renseignements sur ces cultes populaires, voir D. Rolland, « En Argentine, des saints au bord des chemins : Difunta Correa, Gauchito Gil et San La Muerte », *L'Autre*, Vol. 13, n° 1, 2012, pp. 51-59.

¹⁵ L. Bethell, « The paraguayan war (1864-1870) », art. cité, p. 9.

¹⁶ P. Winn, « British informal empire in Uruguay in the nineteenth century », *Past & Present*, n° 73, 1976, pp. 100-126.

¹⁷ Dans un article précédent, nous avons déjà souligné les incidences du conflit sur la genèse du système bipartisan. Voir D. Larrouqué, « 1887-2017 : cent trente ans de bipartisme asymétrique au Paraguay », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2017/Les Etudes du CERI*, n° 233-234, 2018, pp. 44-47.

¹⁸ E. Viotti da Costa, « Brazil : the age of reform, 1870-1889 », in L. Bethell (dir.), *The Cambridge History of Latin America. Vol. V. 1870 to 1930*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, pp. 725-776.

le coût financier et humain – environ cent mille morts – d’un conflit dont la nature, les causes et le déroulé ne se prêtent guère à l’édification d’une geste héroïque. En somme, la couronne a perdu la bataille de l’opinion naissante, qui s’exprime alors et se diffuse à travers la multiplication des clubs politiques. De surcroît, l’émancipation des esclaves enrôlés dans l’armée en novembre 1866 a préparé le terrain pour l’adoption de la célèbre loi dite du « ventre libre » de 1871, qui libère les enfants nés de mères captives et qui constitue le prélude à l’abolition de 1888¹⁹. Un an plus tard, la république était proclamée. En définitive, parce qu’elle fut une victoire à la Pyrrhus, la guerre de la Triple Alliance a constitué un point de bascule dans l’histoire de la monarchie brésilienne²⁰.

La mort du rêve de Bolivar

Toujours vivace, le traumatisme de la guerre de la Triple Alliance s’est mué en une antienne revancharde de la géopolitique paraguayenne. Entériné dans les années 1970, l’inique traité concernant le barrage binational d’Itaipú a ainsi pu être considéré comme le pire « coup de poignard diplomatique » infligé au pays depuis la signature de la coalition militaire secrète de 1865²¹. De même, en réponse aux admonestations de l’Organisation des Etats américains (OEA) après la destitution du président Lugo en juin 2012, l’ambassadeur paraguayen auprès de l’institution interaméricaine s’est défendu en invoquant une nouvelle triple alliance élargie contre son pays. Jusqu’à preuve du contraire, ces références historiques se font toujours dans une logique de confrontation et non d’apaisement. En mars 2020 et sauf erreur de notre part, aucune déclaration n’a été faite au sein de l’OEA pour commémorer les cent cinquante ans du conflit.

Le 1^{er} mars, le président ultraconservateur Mario Abdo s’est rendu, comme l’année précédente et comme le faisait son prédécesseur, dans le département d’Amambay pour célébrer la mémoire du maréchal López sur les lieux même de son « sacrifice », avant de s’envoler pour Montevideo assister à l’investiture de son homologue Luis Lacalle Pou. Membre du parti *blanco* à l’encontre duquel la rébellion du *caudillo colorado* Flores avait été, presque cent soixante ans plus tôt, le catalyseur du conflit interétatique le plus meurtrier d’Amérique latine, le nouveau président uruguayen n’y a fait aucune référence dans son discours inaugural. L’Uruguay n’en reste pas moins le premier des belligérants à avoir annulé les tributs et restitué les trophées de guerre au Paraguay dès les années 1910²².

Sur l’autre rive de la Plata, à Buenos Aires, le nouveau président Alberto Fernández n’a pas non plus fait de déclaration spécifique. Cependant, le ministère de la Culture a organisé une

¹⁹ Sur cet enchaînement législatif et les turbulences économiques qu’il a générées, lire les très stimulantes réflexions de Thomas Piketty dans son dernier ouvrage : T. Piketty, *Capital et idéologie*, Paris, Seuil, 2019, pp. 294-298.

²⁰ L. Bethell, « The paraguayen war (1864-1870) », art. cité, p. 11.

²¹ Pour plus de renseignements, voir D. Larrouqué, « Répression, corruption ou développement : de quoi le barrage binational d’Itaipú est-il le symbole au Paraguay ? », *Problèmes d’Amérique latine*, n° 115, 2019, pp. 110-127.

²² Le Brésil et l’Argentine ne s’y résoudre qu’entre trois et quatre décennies plus tard. M. Reali, « Iniciativas de conmemoración histórica Uruguay-Paraguay. La devolución de un trofeo de guerra de la Triple Alianza en 1915 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, colloque, décembre 2011, <https://journals.openedition.org/nuevomundo/62170>

semaine de commémorations, dans le cadre d'un programme d'activités baptisé « Paisajes de la Guerra Grande », auquel ont participé sept musées nationaux. L'axe principal des expositions et des débats a porté sur la place des femmes dans le conflit. Ce choix témoigne des sensibilités féministes d'un leader péroniste qui a su prendre le pouls des mouvements sociaux et s'est notamment montré favorable à la légalisation de l'avortement. Toutefois, après une gestion de la pandémie de Covid-19 d'abord saluée, la cote de popularité du président argentin a flanché face à l'aggravation de la crise socio-sanitaire, qui a alors accaparé l'attention de tous les gouvernements de la région, à l'exception de celui du Brésil. N'ayant eu cure des avertissements du secteur de la santé, le leader d'extrême droite Jair Bolsonaro a fait montre d'une totale impéritie voire d'une criminelle nonchalance. En attestent ces propos polémiques tenus en mai 2020 lors d'une réunion ministérielle contre le « coronavirus » chinois, et au cours de laquelle aurait été critiqué le confinement décrété par Mario Abdo au Paraguay, pays qualifié de « république de bananes »²³. Admirateur du dictateur Stroessner à qui il avait rendu hommage en février 2019 lors d'un sommet bilatéral relatif au barrage d'Itaipú, le président brésilien n'a fait aucune déclaration au sujet du cent cinquantième anniversaire de la guerre de la Triple Alliance. En revanche, *La Folha de São Paulo* en date du 20 juin 2020 lui a rappelé que « le coronavirus [avait alors] tué autant de Brésiliens que durant la guerre du Paraguay » et que ces deux situations avaient en commun que « la majeure partie des victimes [étaient issues] des populations les plus vulnérables »²⁴.

Dans sa fameuse lettre de Jamaïque de septembre 1815, Simon Bolivar esquissait cette « idée grandiose de prétendre former dans tout le Nouveau Monde une seule nation, [...] [unie sous la tutelle] d'un seul gouvernement qui fédérerait les différents Etats qui se formeront »²⁵. Quand bien même l'histoire de l'Amérique latine a depuis longtemps déjà anéanti cette illusion, on aurait pu espérer que les commémorations du cent cinquantième anniversaire de la guerre de la Triple Alliance redonnent corps à un semblant d'esprit de fraternité. Malheureusement, cet acte manqué s'avère aussi symptomatique de l'absence flagrante de coordination régionale dans la lutte contre la crise sanitaire. En un sens, l'idéal bolivariste serait une victime supplémentaire de la Covid-19.

²³ « En Brasil hablan de burla de Bolsonaro sobre Paraguay : ¿ "República de Bananas" ? », *La Nación* (Paraguay), 22 mai 2020.

²⁴ « Coronavírus matou tantos brasileiros quanto a Guerra do Paraguai », *La Folha de São Paulo*, 20 juin 2020.

²⁵ S. Bolívar, *Carta de Jamaica, 1815-2015*, Caracas, Comisión presidencial para la Conmemoración del Bicentenario de la Carta de Jamaica, 2015, p. 28.

Pour citer ce chapitre : Damien Larrouqué, « Entre patriotisme et indifférence : les commémorations manquées de la guerre de la Triple Alliance (1864-1870) », in O. Dabène (dir.), *Amérique latine. L'année politique 2020/Les Etudes du CERI*, n° 252-253, janvier 2021 [en ligne : www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude].